« Jésus est réel » : les trois derniers mots d'un mourant qui ont fait le tour du monde

 © Activité-Paranormale 2009-2026

Le 6 juillet 2024, un père de famille de Cebu, aux Philippines, publie sur Facebook un message qui allait connaître une diffusion mondiale sur les réseaux sociaux, relayé pendant deux ans sur TikTok, X (ex-Twitter) et d'innombrables pages évangéliques avant de ressurgir régulièrement dans les fils d'actualité. Joel Sia y raconte les derniers instants de son fils Jonathan, étudiant de 23 ans à l'Université de San Carlos, à Cebu, décédé une semaine avant sa remise de diplôme en administration des affaires, où il devait être reçu avec mention Magna Cum Laude.

Selon le récit du père, largement repris depuis, Jonathan avait été hospitalisé pour une insuffisance rénale. Intubé alors que son état se dégradait, il aurait perdu l'usage de la parole. Dans ses derniers instants, il aurait fait des gestes en direction de son père, comme s'il apercevait une présence dans la pièce. Joel Sia lui aurait alors tendu un stylo et une feuille de papier. Bien que très affaibli et tremblant, le jeune homme serait parvenu à tracer, de façon parfaitement lisible selon son père, trois mots : « Jesus is real » — « Jésus est réel ». Quelques secondes plus tard, il aurait fait un arrêt cardiaque. Sa mère, présente à ses côtés, affirme avoir vu une lumière et une main soulever son fils au moment où il s'éteignait, un sourire aux lèvres.

Un jeune homme décrit comme habité par la foi

Les proches de Jonathan Sia, cités dans les nombreuses reprises du témoignage sur les réseaux sociaux, le décrivent comme un jeune homme profondément croyant depuis l'enfance, surnommé par son entourage un « guerrier de la prière », et qui aurait continué, jusque dans sa chambre d'hôpital, à parler de sa foi au personnel soignant. Élève brillant, il s'apprêtait à obtenir son diplôme avec les honneurs lorsque son état de santé s'est brutalement aggravé.

C'est cette trajectoire — la promesse d'un avenir professionnel, la ferveur religieuse assumée publiquement, et la soudaineté de la maladie rénale — qui a nourri la viralité du récit, érigé au fil des partages en « témoignage » et en preuve empirique de l'existence de Dieu par une partie du public évangélique anglophone et, par extension, francophone et hispanophone.

Reconstitution du message diffusé par la famille

Ce qui suit est une reconstitution, à partir des versions concordantes circulant publiquement, du témoignage initialement publié par Joel Sia sur les réseaux sociaux. Il ne s'agit pas d'un document officiel mais d'une synthèse à visée illustrative des propos rapportés.

« Avant que mon fils Jonathan ne soit réanimé, il m'a fait signe comme s'il voyait quelqu'un, mais je ne comprenais pas ce qu'il essayait de me dire. Je lui ai donc donné une feuille et un stylo pour qu'il puisse écrire. Il était déjà très faible, il tremblait, il ne pouvait presque plus tenir le stylo. Pourtant, avant que les infirmières n'appellent le code bleu, il a réussi à écrire un dernier message : "Jesus is Real." Cela m'a stupéfait, car les mots étaient parfaitement lisibles. Je crois qu'il a vu Jésus. Mon épouse Aidy a elle aussi été témoin d'une lumière vive et d'une main soulevant notre fils tandis qu'il montait au ciel. Il souriait. »

> « Il ne pouvait plus parler à cause de l'intubation. Pourtant, en quelques secondes, il a tracé trois mots parfaitement lisibles. » — Joel Sia, père de Jonathan Sia

Terminal lucidity : un phénomène documenté par la médecine

Le cas de Jonathan Sia s'inscrit dans une catégorie de phénomènes que la littérature médicale désigne sous le nom de « lucidité terminale » ou « regain paradoxal de fin de vie ». Le psychiatre allemand Michael Nahm et le biologiste Bruce Greyson, professeur émérite de psychiatrie à l'Université de Virginie et spécialiste des expériences de mort imminente, ont publié plusieurs études recensant des cas de patients atteints de démence avancée, de comas profonds ou d'agonies prolongées qui retrouvent, dans les heures précédant leur décès, une clarté mentale et une capacité de communication inattendues au regard de leur état clinique.

Ce regain reste mal expliqué sur le plan physiologique. Les hypothèses avancées incluent des décharges neuronales

 © Activité-Paranormale 2009-2026

terminales, des variations brutales de l'oxygénation cérébrale, ou une redistribution transitoire de l'activité corticale au moment de l'agonie. Aucune de ces pistes ne fait consensus, et la rareté du phénomène — difficile à documenter en temps réel dans un contexte de soins intensifs — limite considérablement les possibilités d'étude clinique rigoureuse.

Les visions de fin de vie, un objet d'étude à part entière

Parallèlement à la lucidité terminale, les « visions de fin de vie » (end-of-life visions ou deathbed visions) constituent un champ de recherche distinct, exploré notamment par le neuropsychiatre britannique Peter Fenwick, auteur d'études sur les perceptions rapportées par des patients en soins palliatifs. Ces travaux montrent que des patients en fin de vie rapportent fréquemment la perception de présences, de proches décédés ou de figures religieuses dans les heures précédant leur mort, indépendamment de leur culture ou de leurs croyances antérieures.

Les explications proposées par la communauté scientifique reposent principalement sur des mécanismes neurologiques : hypoxie cérébrale, hypercapnie (accumulation de dioxyde de carbone dans le sang), libération de neurotransmetteurs comme la sérotonine ou la dopamine en phase agonique, et activité résiduelle du cortex visuel en l'absence de stimulation externe. Ces mécanismes sont documentés dans des contextes cliniques variés, notamment lors d'arrêts cardiaques, et ont été étudiés de façon approfondie par le cardiologue américain Sam Parnia dans le cadre du programme de recherche AWARE sur la conscience après arrêt cardiaque.

Ce que l'analyse critique du récit invite à questionner

Au-delà du cadre médical, plusieurs éléments propres à la diffusion virale de ce témoignage appellent à la prudence journalistique. D'abord, aucune source primaire vérifiable — dossier médical, déclaration hospitalière, article de presse philippin contemporain des faits — n'a pu être retrouvée en dehors des publications sur les réseaux sociaux et de leurs reprises successives. Le récit repose intégralement sur le témoignage du père, relayé de seconde ou troisième main par des comptes religieux à visée d'édification, un format qui favorise structurellement l'homogénéisation et l'embellissement du récit à mesure qu'il se propage.

Ensuite, les versions du témoignage recensées au fil de sa diffusion présentent des variations mineures mais notables : la nature exacte du trouble rénal, la formulation précise des propos du père, ou encore la description de la « main » perçue par la mère diffèrent d'une reprise à l'autre — signe classique d'un récit oral ou semi-oral qui se sédimente et se dramatise à chaque nouvelle transmission, un phénomène bien connu des folkloristes sous le nom d'effet de chaîne narrative.

Enfin, sur le plan clinique, la capacité motrice fine nécessaire pour tracer trois mots lisibles chez un patient intubé, sous sédation et en défaillance multiviscérale terminale, reste un événement rare mais non impossible : elle recoupe précisément la définition clinique de la lucidité terminale évoquée plus haut, sans pour autant constituer une preuve de la nature de l'expérience subjective du patient à cet instant.

Un phénomène qui dépasse le cadre religieux

Il convient de souligner que ce type de témoignage n'est pas propre au christianisme évangélique. Des chercheurs comme le psychologue Erlendur Haraldsson en Islande ou l'anthropologue Karlis Osis aux États-Unis ont documenté des visions de fin de vie similaires chez des patients hindous, bouddhistes ou areligieux, chacun percevant des figures conformes à son propre univers symbolique et culturel — un élément que les tenants d'une explication neurologique universelle mettent en avant, et que les tenants d'une explication transcendante interprètent au contraire comme la preuve d'une expérience authentique simplement traduite dans le langage propre à chaque culture.

Conclusion : entre neurologie et transcendance

Le cas de Jonathan Sia illustre la difficulté persistante à trancher, dans l'état actuel des connaissances, entre une explication strictement neurophysiologique des phénomènes de fin de vie et une interprétation transcendante défendue

 © Activité-Paranormale 2009-2026

par les familles et les communautés religieuses concernées. Ni la médecine ni la parapsychologie académique ne disposent aujourd'hui d'un cadre explicatif définitif pour ce type d'épisode, documenté depuis des siècles à travers toutes les cultures mais dont l'étude scientifique rigoureuse reste, par nature, entravée par le caractère unique, imprévisible et non reproductible de chaque cas.

Secte / Religion - 4 septembre 2026 - Wakonda - CC BY 2.5

 © Activité-Paranormale 2009-2026